



BUREAU DE NANTES SAINT-NAZAIRE

**VÉRITÉ DE LA FOLIE  
L'ENSEIGNEMENT DE LACAN**

**SEMAINE LACAN À NANTES  
AU-DELÀ DU CONFINEMENT  
SEPTEMBRE-OCTOBRE 2020**

renseignements : Remi Lestien – r.lestien@orange.fr – 06 08 93 13 79

ACF VLB ASSOCIATION DE LA CAUSE FREUDIENNE VAL DE LOIRE BRETAGNE  
ZADIG ZERO ABJECTION DEMOCRATIC INTERNATIONAL GROUP  
UFORCA SECTION CLINIQUE NANTES  
CPCT NANTES

**LA SEMAINE LACAN  
AU-DELÀ DU CONFINEMENT  
LE PETIT JOURNAL No 23  
20 JUILLET 2020**

Avec ce numéro 23 nous suspendons jusqu'à la mi-août la parution du petit journal. Delphine Porcheret – dans son texte – reprend des points déjà abordés lors des numéros précédents, mais les articule avec une autre facette de l'enseignement de Lacan. Dix ans plus tard, en effet, la méconnaissance qui caractérise la folie trouve une formule plus précise en s'appuyant sur le symbolique et le mécanisme de la forclusion. Lacan se détourne radicalement de la compréhension qui supportait son travail de thèse pour traiter la folie en terme de structure. Pour la seconde série du petit journal, nous précisons progressivement le programme de notre semaine Lacan au-delà du confinement. Nous nous mettrons également dans l'actualité de l'École en nous orientant vers les Cinquantièmes journées de l'École et son thème : l'attentat sexuel.  
Bon été à tous.

**Remi Lestien**

**DE LA COMPRÉHENSION  
À LA STRUCTURE  
DELPHINE PORCHERET**

Invité en 1946 par Henri Ey aux journées psychiatriques de Bonneval «pour argumenter de la causalité de la folie» [1], Jacques Lacan a tenu son propos à partir de son expérience, où veillant «à maintenir justes les distances humaines», il s'est «conformé à la loi, qui à la lettre, en fait exister les apparentes données : faute de quoi le médecin, tel celui qui oppose au fou que ce qu'il dit n'est pas vrai, ne divague pas moins que le fou lui-même». [2] «Le vrai est "dans le coup", mais en quel point ?» [3] La faute d'Henri Ey, selon Lacan, a été de résoudre «la notion de croyance, qu'il tenait sous son regard, dans celle de l'erreur» [4] et de faire du phénomène de la croyance délirante, un phénomène déficitaire avec son substratum organique. Pour Lacan, il est une méconnaissance, «le sujet ne reconnaît pas ses propres productions comme étant siennes». «Et la question (est) de savoir ce qu'il connaît là de lui sans s'y reconnaître ?» [5] C'est le repérage d'un caractère «décisif», commun à tous les phénomènes élémentaires, quels qu'ils soient, à savoir que «ces phénomènes le visent personnellement», [6] le concernent, qui amène Lacan à dire que «la folie est vécue toute dans le registre du sens», qu'elle «n'est pas séparable du problème de la signification pour l'être en général, c'est à dire du langage pour l'homme». [7] Lacan prend l'exemple du mot «rideau» pour illustrer que «le mot n'est pas signe, mais nœud de signification». [8] Et c'est à la lettre, qu'il propose de s'engager dans l'étude des significations de la folie : «ces allusions verbales, ces relations cabalistiques, ces jeux d'homonymie [...] cet accent de singularité dont il nous faut savoir entendre la résonance dans un mot pour détecter le délire, [...] mais aussi cette cohérence qui équivaut à une logique, cette caractéristique qui, de l'unité d'un style aux stéréotypies, marque chaque forme de délire, c'est tout cela par quoi l'aliéné, par la parole ou par la plume se communique à nous. C'est là où doivent se révéler à nous ces structures de sa connaissance, dont il est singulier.» [9] Neuf ans plus tard, en 1955, Lacan commencera son séminaire sur *Les Psychoses* par une mise en garde du clinicien contre toute compréhension des malades qui est «un pur mirage». [10] Il reprendra la métaphore de la plante pour aborder la structure des phénomènes élémentaires qui «ne sont pas plus élémentaires que ce qui est sous-jacent à l'ensemble de la construction du délire». «C'est toujours la même force structurante [...] qui est à l'œuvre.» Ainsi, «le délire n'est pas déduit, [...] il est, lui aussi, un phénomène élémentaire. C'est dire que la notion d'élément n'est pas là à prendre autrement que pour celle de structure.» [11] Lacan terminera cette séance du séminaire, intitulée *La signification du délire*, par la lecture des premières pages du livre du Président Schreber, *Mémoires d'un névropathe*, «un cas de folie fort avancé», exemplaire, où «nous trouvons [...] dans le texte même du délire une vérité qui n'est pas là cachée comme c'est le cas dans les névroses, mais bel et bien explicitée, et presque théorisée». [12]

[1] LACAN J., Propos sur la causalité psychique, 1946, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p.162.  
[2] *Ibid.*, p. 177.  
[3] *Ibid.*, p. 163.  
[4] *Ibid.*, p. 164.  
[5] *Ibid.*, p. 165.  
[6] *Ibid.*  
[7] *Ibid.*, p. 166.  
[8] *Ibid.*  
[9] *Ibid.*, p. 167-168.  
[10] LACAN J., *Le séminaire livre III, Les psychoses*, 1955-1956, Paris, Seuil, 1981, p. 14.  
[11] *Ibid.*, p. 28.  
[12] *Ibid.*, p. 37.

**LA SEMAINE LACAN  
PROCHAINE PUBLICATION  
MI-AOÛT**

RESPONSABLE DE PUBLICATION  
REMI LESTIEN 06 08 93 13 79 r.lestien@orange.fr

<http://www.associationcausefreudienne-vlb.com/nantes-st-nazaire-orient-vannes/nantes/>